

« L'accompagnement personnalisé »
des candidats au baptême :
reconfiguration de l'autorité
institutionnelle et travail sur l'individu

Martial VILDARD *

Résumé : En 2022, 4 147 adultes furent baptisés par l'Église catholique en France. Après une initiation moyenne de deux ans, les catéchumènes reçoivent les sacrements du baptême, de la confirmation et de l'eucharistie. L'article analyse des transformations de l'autorité religieuse en mettant en lumière le rôle de « l'accompagnement personnalisé » des candidats au baptême. Il examine comment l'institution catholique parvient à se faire oublier afin que s'établisse une relation apparemment sans médiation entre le candidat et la Parole de Dieu. L'article analyse également comment les accompagnateurs spirituels parviennent à délivrer une formation collective aux catéchumènes tout en entretenant chez chacun d'eux le sentiment que leur « cheminement » est unique et qu'ils restent maîtres de leur « itinéraire spirituel ». L'enquête menée au sein de six paroisses parisiennes souligne que l'efficacité du travail de socialisation des catéchumènes repose sur l'euphémisation constante du pouvoir de l'accompagnateur.

Mots clés : accompagnement, catéchuménat, socialisation secondaire, autorité, pouvoir

La conversion au catholicisme progresse en France depuis une vingtaine d'années. En 2022, quelque 4 147 adultes furent baptisés

* Martial Vildard, docteur en sociologie, est rattaché au laboratoire du Groupe Sociétés, Religions, Laïcité (GSRL), UMR 8582 – EPHE, CNRS.

en France métropolitaine, contre 2 409 en 2005¹. Le baptême signe la fin du catéchuménat, période préparatoire restaurée en 1963 lors du concile de Vatican II. Le *Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes* (RICA), adopté en France à la fin des années 1990, pose les fondements de ce parcours initiatique². Depuis cette date, les candidats doivent « cheminer » deux à trois ans avant d'être baptisés dans la nuit de Pâques. Durant cette « période préparatoire », les nouveaux-entrants sont « accompagnés personnellement » par un membre de la communauté. Si l'Église catholique est bien « une “machine à fabriquer” des Chrétiens et de la foi » (Dubet, 2008 : 30), « l'accompagnement personnalisé » en constitue aujourd'hui un des principaux outils pour former les nouveaux arrivants.

Pour comprendre ce mode de prise en charge « centré sur la personne »³, nous interrogerons le type d'autorité à l'œuvre dans cette « relation d'accompagnement », dont l'objectif est de former des catéchumènes qui seront de solides chrétiens, intégrés au groupe. Quelques rares enquêtes sociologiques rendent compte des formes de contraintes à l'œuvre dans des « relations d'accompagnement » visant à réorienter profondément les conduites des agents⁴. Dans la

¹ Les données chiffrées sont issues du « dossier sur les baptisés de Pâques » produit, chaque année, par le Service National de la Catéchèse et du Catéchuménat (SNCC). On retiendra de ces données la prédominance du groupe « ouvriers, techniciens, employés », qui représente près de 40 % de la population totale des catéchumènes. 47 % des baptisés de 2022 avaient de 26 à 40 ans. Les femmes représentent 63 % de la population totale. Enfin, selon le SNCC, « la grande majorité [des catéchumènes] provient d'un milieu de culture chrétienne ».

² L'initiation des adultes est composée de quatre temps : la première évangélisation (ou temps du pré-catéchuménat), le temps du catéchuménat, la préparation ultime (ou temps du carême) et la mystagogie. Chaque basculement dans une nouvelle étape du parcours est attesté par une célébration : l'entrée en catéchuménat, l'Appel décisif et la réception des sacrements (baptême, confirmation, eucharistie). La fin de ce parcours signe pour le néophyte l'entrée dans la vie chrétienne.

³ Nous faisons ici référence à la théorie du psychologue américain Carl Rogers dont l'ombre plane aujourd'hui sur l'ensemble des pratiques dites « d'accompagnement ». L'Approche centrée sur la personne (ACP) (*client centered approach*) apparaît pour la première fois en 1951 dans son ouvrage *Client-Centered Therapy, Its Current Practice, Implications and Theory*.

⁴ Voir notamment les travaux de Romuald Bodin (2011) sur l'accompagnement socioéducatif, l'enquête d'Ana Perrin-Heredia (2016) sur l'accompagnement budgétaire ou encore les analyses de Scarlett Salman (2021) sur le coaching en entreprise.

continuité de ces travaux, nous formulons l'hypothèse que ce dispositif d'accompagnement des convertis incarne une forme renouvelée d'autorité qui permet d'exercer un certain travail sur l'individu. La notion de « dispositif », selon l'entretien de 1977 de Michel Foucault, désigne :

[...] un ensemble résolument hétérogène, comportant des discours, des institutions, des aménagements architecturaux, des décisions réglementaires, des lois, des mesures administratives, des énoncés scientifiques, des propositions philosophiques, morales, philanthropiques, bref : du dit aussi bien que du non-dit [...]. Le dispositif lui-même c'est le réseau qu'on peut établir entre ces éléments. (Foucault, 1994 : 299-300.)

Par conséquent, cet article vise à fournir une description précise des dispositifs que nous avons étudiés, tant du point de vue des espaces où ils se déploient que des discours, écrits et pratiques qui les font exister. Nous qualifierons cette autorité *d'autorité voilée*, car elle a pour caractéristique principale de dissimuler sa force de coercition à celui qui l'exerce autant qu'à celui sur qui elle s'exerce (Vildard, 2022). Cette autorité reconfigurée, qui s'incarne de manière idéal-typique dans le paradigme de l'accompagnement, s'est développée à la suite de l'apparition et de la diffusion, dans différentes régions de l'espace social, « d'une nouvelle idée du sujet » dans laquelle prévaut « une axiomatique de l'autonomie » (Portier, 2019 : 89).

La notion d'autorité a fait l'objet de nombreuses définitions. Nous retiendrons la thèse d'Hannah Arendt (1972 : 123) pour qui l'autorité :

[...] exclut l'usage de moyens extérieurs de coercition ; là où la force est employée, l'autorité proprement dite a échoué. L'autorité, d'autre part, est incompatible avec la persuasion qui présuppose l'égalité et opère par un processus d'argumentation. [...] S'il faut vraiment définir l'autorité, alors ce doit être en l'opposant à la fois à la contrainte par force et à la persuasion par arguments⁵.

⁵ Si nous retenons la définition que la philosophe donne de l'autorité, nous ne souscrivons cependant pas à l'entièreté de sa thèse selon laquelle « l'autorité [aurait] disparu du monde moderne » (Arendt, 1972 : 121).

L'autorité se présente alors comme la capacité à influencer le comportement d'autrui sans avoir recours à la violence, physique ou psychologique, ni au débat. L'autorité va de soi dans la mesure où elle puise sa force dans la légitimité qui lui est accordée, selon la thèse wébérienne (Weber, 1922). Par la description des dispositifs « d'initiation religieuse » mis en place dans les communautés catholiques où nous avons enquêté, nous souhaitons faire émerger les ressorts d'une socialisation secondaire donnant à l'individu le sentiment qu'il n'est pas soumis à un programme institutionnel et qu'il reste seul maître de son « cheminement spirituel ».

Cette « initiation » des convertis est assumée majoritairement par des laïcs. Leur bonne connaissance de l'institution conjugée à la conservation d'un mode de vie séculier leur confère une grande légitimité aux yeux des croyants débutants. Ces accompagnateurs, recrutés parmi les paroissiens, forment un groupe social homogène. Travailleurs sur autrui dans la sphère professionnelle⁶, ils sont porteurs de dispositions sociales directement actualisables dans leur « mission d'accompagnement » des catéchumènes. Mais cette fonction socialisatrice des accompagnateurs ne peut se déployer pleinement sans un travail de dénégaration de celle-ci. Les représentations collectives – primat de l'action divine, horizontalité de la relation, non-directivité, « partage » et « témoignage » plutôt qu'« apprentissage » – tendent à occulter la dissymétrie de la relation d'accompagnement et le rapport de pouvoir qui en découle. Ainsi, « le capital délégué d'autorité » (Bourdieu, 1981 : 18–19) dont jouit tout accompagnateur qui a été « appelé » pour accomplir sa « mission »⁷ disparaît derrière ces représentations enchantées de la relation dans laquelle « c'est le Christ qui initie ». À cette invisibilisation du travail institutionnel (Fer, 2010 : 171–172) se conjugue une certaine plasticité du dispositif d'accompagnement – variabilité du temps de formation et aménagement du programme de

⁶ Selon François Dubet, le « travail sur autrui » désigne « les activités salariées, professionnelles et reconnues qui visent explicitement à transformer autrui. Le travail sur autrui peut être défini comme l'ensemble des *activités professionnelles* participant à la socialisation des individus » (Dubet, 2002 : 9).

⁷ Dans l'Église catholique, on ne peut poser sa candidature à un poste. L'Appel constitue le mode de recrutement au sein de l'institution. La personne est appelée par le Seigneur lui-même, par l'intermédiaire du curé, à occuper un rôle dans l'Église.

connaissances – permettant ainsi de former un large éventail de candidats dont le seul point commun est, pour certains d'entre eux, d'être venus frapper à la porte de l'église de leur quartier.

Méthode et matériel

L'enquête s'est principalement déroulée de 2015 à 2016. Nous avons enquêté au sein de six paroisses parisiennes – dans le IV^e, le VI^e, le XI^e, le XIII^e et le XIV^e arrondissement – et une paroisse du diocèse de Nanterre. Les églises du IV^e et du VI^e arrondissement se démarquent par leur nombre important d'étudiants – en droit, commerce et gestion notamment – tandis que celles du XIII^e arrondissement et de Nanterre, installées dans des quartiers plus populaires, accueillent des populations peu diplômées et issues de l'immigration africaine. Au-delà de ces différences socioéconomiques importantes, toutes ces paroisses ont un groupe de catéchumènes dont le nombre augmente chaque année. Ces communautés se sont toutes dotées d'un dispositif d'accompagnement personnalisé qui comprend tant le recrutement et la formation d'accompagnateurs que la prise en charge des candidats au baptême sur plusieurs années. Nos résultats se fondent sur un corpus de quinze entretiens avec des accompagnateurs et des responsables paroissiaux ainsi que sur l'observation de groupes de partage et de journées de formation à l'accompagnement des catéchumènes. Nous avons également parcouru la littérature prescriptive en matière d'accompagnement des adultes, littérature produite par l'Église catholique à destination des accompagnateurs. Cet article se concentre donc sur le fonctionnement du dispositif de prise en charge des convertis et sur la manière dont ce dispositif est perçu par les accompagnateurs. Notre enquête se heurte toutefois à une limite dans la mesure où nous n'avons pas été autorisés à observer directement les relations d'accompagnement. Ces tête-à-tête sont jugés trop « intimes » pour être exposés à un regard extérieur, comme l'atteste cet extrait de la réponse de Christian (accompagnateur) à la question « Seriez-vous d'accord pour que j'assiste à l'une de vos séances ? » :

[Silence de quelques secondes] Moi, personnellement, j'y vois un inconvénient. Très franchement ! [...] Non vraiment, j'veux dire c'est non. Vraiment on peut avoir des

conversations beaucoup plus personnelles ! On veut pas être freiné... je ne suis pas confesseur, mais c'en est pas loin ! Donc là c'est délicat hein. Venez assister à une réunion mensuelle collective, c'est plus approprié. Parce que là c'est trop, non c'est trop... On était tous les deux un peu réticents aujourd'hui très franchement parce qu'il y a trop de... [Thierry (catéchumène)] : « Trop d'intimité » [ton très bas]. Trop de liens personnels qui ne sont pas... Enfin, qu'on veut garder pour nous quoi. Pas à publier.

Cet extrait ne constitue pas seulement un simple exemple de refus de terrain. Il révèle que la relation d'accompagnement repose sur un principe de clôture, devant préserver le secret des paroles échangées, principe similaire à celui de la confession auriculaire et de la relation analyste-consultant.

Un dispositif « personnalisé » pour « se rapprocher » des convertis

Le recrutement et la formation d'un personnel laïc

Selon les chiffres du Service National de la Catéchèse et du Catéchuménat, 81 % des accompagnateurs sont des paroissiens ordinaires⁸. Hommes ou femmes de plus de quarante ans, ils sont repérés dans la communauté pour leur pratique régulière, leur présence aux offices, leur connaissance de la Bible, leur bonne intégration, mais aussi pour leur « caractère » ou leur « personnalité »⁹. Ils sont alors « appelés » par le responsable paroissial et formés à l'accompagnement. Beaucoup de ceux que nous avons rencontrés sont des diplômés du supérieur : médecins, juristes, ingénieurs, artistes, enseignants, psychologues, cadres-formateurs en entreprise mais aussi quelques employés et professionnels paramédicaux. Lors d'un entretien, un responsable paroissial nous expliquait avec fierté : « Ce sont des gens [les accompagnateurs], en matière d'étude, ou de niveau, disons culturel... Ce sont des gens de très bon niveau ! ». Parmi ces

⁸ 81 % de laïcs, 13 % de prêtres, 2 % de diacres et 4 % de religieux, selon les données chiffrées de 2022 du Service National de la Catéchèse et du Catéchuménat.

⁹ Termes employés par les responsables paroissiaux.

accompagnateurs, beaucoup exercent, ou ont exercé, des métiers reposant sur une forme de « domination rapprochée » (Memmi, 2008). Pour Dominique Memmi (2003 : 449), il s'agit de « cette relation de domination ayant la particularité de trouver à s'exprimer surtout, voire seulement, à l'occasion d'un *face à face physique* entre ses protagonistes ». Une telle configuration relationnelle caractérise les métiers du travail sur autrui, tels que François Dubet les a définis.

Le recours à ce personnel laïc s'inscrit dans la dynamique institutionnelle et historique, décrite par Céline Béraud (2007), de reconfiguration de la division du travail religieux. Des laïcs sont invités à prendre en charge des responsabilités jusqu'alors réservées aux prêtres. Dans le cas du catéchuménat, si effectivement les prêtres ne sont pas assez nombreux pour accompagner tous les convertis, ce n'est pas la raison principale qui est avancée par les personnes interrogées pour expliquer ce recours à un personnel laïc :

Jacques, prêtre de 45 ans, curé d'une paroisse du VI^e arrondissement de Paris : « le prêtre il fait toujours un peu peur ! [Rires] Même si on fait tout notre possible pour être sympa... [Rires] Mais voilà, il y a toujours un peu de distance. Donc avoir comme interlocuteur le prêtre c'est important. Mais avoir aussi une autre personne, qui elle soit beaucoup plus proche parce qu'elle est laïque, parce qu'elle travaille, parce qu'elle est jeune... C'est aussi un atout. Il faut pouvoir se répartir le travail ».

Selon ce curé de paroisse, le laïc est privilégié pour accompagner les convertis parce qu'il est perçu comme un semblable : il n'est pas ordonné et il conserve les attributs symboliques de la vie ordinaire et séculière ; il est donc plus « proche » des candidats. Ce souci de « rapprochement », Isabelle Astier (2007) l'a reconnu au cours de son enquête auprès des médiateurs sociaux, dont le maître-mot est « agir au “plus près de l'utilisateur” ». L'institution catholique apparaît elle aussi toute pénétrée de cette « nouvelle règle du social ». Cette mobilisation des laïcs constitue ainsi pour l'Église une stratégie d'adaptation qui permet d'éloigner la figure hiérarchique principale, qui « peut faire un peu peur », selon les mots du père Jacques, afin de « se rapprocher » et « d'agir au plus près » des convertis.

La recherche d'un accompagnement homogamique

Simone, accompagnatrice de 71 ans, ancienne responsable d'une aumônerie de lycée dans le IV^e arrondissement de Paris : « Quand on nous envoie des jeunes en recherche qui sont artistes, on les donne aux artistes ! Ça a beaucoup d'effet ! On a un couple là, elle elle chante et lui il est créateur de mobilier contemporain... Ils sont tout à fait artistes. Avec ce couple là on sait qu'on peut leur donner des artistes, forcément, il y a une proximité ! ».

Il est rare que les personnes interrogées dévoilent aussi clairement le rôle de la proximité socioprofessionnelle entre accompagnateurs et candidats. D'ordinaire les questions relatives aux professions sont passées sous silence, jugées peu pertinentes ou secondaires. La proximité sociale et culturelle est ici décrite par Simone comme un élément facilitateur du processus d'initiation – « Ça a beaucoup d'effet ! ». On voit alors se former des binômes « équilibrés » dans la mesure où le profil socioéconomique des candidats au baptême correspond à celui de leur accompagnateur, c'est-à-dire des diplômés du supérieur, exerçant des professions dans la partie haute de l'espace social : des juristes avec des ingénieurs ou des médecins, des enseignants avec d'autres enseignants. Dans la mesure où la proximité sociale et économique implique une proximité des goûts et des styles de vie (Bourdieu, 1979), ces « affinités » de position constituent un terreau favorable pour que s'établisse une relation d'intimité entre l'accompagnateur et le converti¹⁰.

En réalité, cet accompagnement de type homogamique semble constituer un idéal qui ne concerne qu'une minorité de candidats. La majorité de ceux que nous avons rencontrés sont issus des classes populaires et de la petite classe moyenne. Parfois diplômés du « petit supérieur » (Orange, 2009), les candidats au baptême ont en général un niveau bac, voire inférieur au baccalauréat. Les chiffres du Service National de la Catéchèse et du Catéchuménat confirment nos observations, puisque sont surreprésentés parmi les candidats les « ouvriers », les « employés », les « techniciens » qui, cumulés, constituent près de 40 % de l'effectif total. Dans la majorité des cas,

¹⁰ Une attention particulière est également portée au fait de former, dans la mesure du possible, des binômes constitués d'individus du même sexe.

il existe donc un déséquilibre entre le statut socioéconomique de l'accompagnateur – toujours élevé – et celui de l'accompagné. Cette dissymétrie est redoublée par l'âge de l'accompagnateur – une part importante d'entre eux sont retraités et ont plus de soixante ans –, son ancienneté dans l'institution et son niveau de connaissance – de la Bible et de la liturgie, mais aussi des responsables ecclésiaux – attesté par le fait qu'il ait été « appelé » par l'institution – c'est-à-dire par Dieu lui-même – pour accomplir cette « mission d'évangélisation ».

Ce déséquilibre structurel est un problème pour l'institution. La relation d'accompagnement est toujours pensée comme un rapport horizontal et non hiérarchique. C'est pourquoi les termes de « guidance » ou de « direction » ont été remplacés par celui d'« accompagnement »¹¹. Dans cet univers de représentations, il ne peut y avoir d'autorité et de domination de l'un sur l'autre en matière de foi. Or, étant donné la forte dissymétrie de la relation, il apparaît bien difficile de réussir à maintenir l'idée d'une certaine horizontalité de ce rapport. C'est pourtant ce que les accompagnateurs s'efforcent de faire lorsqu'ils rappellent qu'au fond, « c'est le Christ qui initie [le candidat] »¹².

Résoudre l'asymétrie de la relation d'accompagnement : l'euphémisation du rapport de pouvoir

« C'est Jésus-Christ qui initie » : une croyance occultant l'autorité de l'accompagnateur

Dans ce *Texte national*, le sujet actif du verbe « initier » est Dieu lui-même. Il n'en va pas de même dans l'emploi usuel. Lorsque des responsables publics disent par exemple qu'ils ont initié un projet, une action ou une rencontre, ils mettent en avant une action dont ils réclament pour eux-mêmes la paternité. Il en va de même dans l'expression « initier à quelque chose ». Celui qui formule un tel projet se déclare

¹¹ Ceci est vrai bien au-delà de l'Église catholique et des univers religieux.

¹² Conférence des évêques de France. « Catéchèse et pédagogie d'initiation : c'est le Christ qui initie ». *Service National de la Catéchèse et du Catéchuménat*. Récupéré le 16 décembre 2022 de <https://catechese.catholique.fr/outils/conference-contribution/3539-cest-le-christ-qui-initie>.

préoccupé de faire apprendre à quelqu'un les rudiments de la maîtrise d'un art, d'une science ou d'une compétence artisanale. Il se déclare alors lui-même initiateur. (Conférence des évêques de France, 2006 : 65.)

Dans le catéchuménat, les « initiateurs du projet », c'est-à-dire, en premier lieu, les accompagnateurs, ne sont pas considérés comme ceux qui initient le candidat. Ils sont, tout au plus, chargés de la logistique : « [...] une pédagogie qui relève de l'initiation est une démarche qui cherche à réunir les conditions favorables pour aider les personnes à se laisser initier par Dieu » (*ibid.*). Cette redéfinition du terme « initiation » réduit l'action organisée des agents à *un simple cadre, qui ne produit aucun effet en lui-même*, mais qui permet au candidat d'entrer dans un tête-à-tête avec le Seigneur, grand initiateur. Autrement dit, il s'agit d'organiser la rencontre : « C'est Jésus-Christ qui initie. Cette affirmation est la porte d'entrée et le fil conducteur de notre démarche » (*ibid.* : 23). Dans cette perspective, l'action des agents formateurs n'a de cesse d'être minimisée, voire niée en tant que telle : « [...] je ne suis pas en mesure de faire les choses, c'est Dieu qui les fait à travers moi ». Si l'activité humaine se voit radicalement neutralisée par ces discours, les individus engagés dans cette pratique refusent de penser la relation accompagnateur/accompagné selon le rapport maître/élève. Pour Michel, prêtre de 68 ans, curé d'une paroisse du XIII^e arrondissement de Paris : « Ils [accompagnateurs et accompagnés] ne rentrent pas dans une relation d'enseignement, mais plutôt dans une relation de partage ». Les traits traditionnels de l'univers scolaire sont écartés un à un : « Il n'y a pas un programme, où on dirait "Ah zut ! Il faut que je fasse le programme, si on n'a pas tout vu, ça marchera pas !" ». Pour Simone, accompagnatrice de 71 ans dans une paroisse du IV^e arrondissement, « il ne faut pas que [les catéchumènes] aient l'impression qu'on fait du scolaire, évidemment ! ».

Tout comme le terme d'« initiation », celui de « pédagogie » voit lui aussi son sens révisé. Cette redéfinition passe par l'atténuation du rapport de domination dont le terme est porteur dans son acception commune :

[...] le mot de « pédagogie » (pour pédagogie d'initiation) prend un sens bien différent de celui donné à l'école de la République ! Il n'est donc pas synonyme d'instruction, de

savoirs à connaître et d'objectifs fixés à atteindre. Mais d'un accompagnement sur le chemin de la rencontre vers le Christ, qui sans cesse s'approche, cherche la relation, appelle à la conversion et à la foi¹³.

Une fois le déséquilibre relationnel jeté dans l'ombre, il ne reste que deux individus considérés égaux. L'un, ayant parcouru « un peu plus de chemin », « épaulé » celui qui cherche sa voie vers le Christ. Sur l'image suivante, l'accompagnateur a même disparu. La relation d'« initiation » est représentée par le catéchumène aveugle – lunettes noires et canne – conduit par Jésus-Christ. Cette illustration est la couverture d'un petit manuel destiné aux nouveaux accompagnateurs recrutés dans la paroisse.



Source : « Livret des accompagnateurs ». Manuel de la paroisse du XIII^e arrondissement (destiné aux nouveaux accompagnateurs). (Pas d'auteur spécifique, 2015).

À cette invisibilisation du rôle de l'accompagnateur et du pouvoir qu'il exerce sur l'accompagné s'ajoutent les expressions de « grand frère » ou « frère aîné dans la foi ». La confiance qui grandit à mesure

¹³ Conférence des évêques de France. « Qu'est-ce que la pédagogie d'initiation ? ». *Service National de la Catéchèse et du Catéchuménat*. Récupéré le 16 décembre 2022 de <https://catechese.catholique.fr/outils/conference-contribution/3543-pedagogie-initiation>.

que l'affection se développe conduit le converti à s'abandonner peu à peu à son accompagnateur et à réorganiser son existence autour des normes et valeurs que l'institution lui transmet par l'intermédiaire de ce dernier.

Des « travailleurs sur autrui » au service de l'Église

Dans le microcosme du catéchuménat parisien, un accompagnateur qui ne se forme pas est un accompagnateur douteux. Ces missionnés de l'Église sont invités à s'engager dans une démarche de « formation continue ». Simone et Jean, un couple de retraités, tous deux accompagnateurs au sein d'une paroisse dans le IV^e arrondissement de Paris, nous expliquent que ces formations consistent en l'apprentissage de « savoir-faire et savoir-être », et de techniques « d'ordre pédagogique et comportemental »¹⁴. Il y est question « d'écoute active », de « posture compréhensive », de « bienveillance », « d'empathie ». Toutes ces thématiques classiques des formations à l'accompagnement sont traitées en relation à des thèmes et extraits de la Bible. Ces « savoir-faire et savoir-être » des accompagnateurs sont perçus comme des « qualités naturelles » sur la base desquelles ils sont recrutés. Mais ces qualités sont aussi des « outils » qu'il s'agit d'affûter continuellement dans ces formations, pour toujours mieux « écouter », être toujours plus « bienveillant » et toujours moins « jugeant ». Les accompagnateurs sont alors invités à « travailler sur eux-mêmes » pour « prendre conscience de ce qu'ils doivent améliorer ». Ainsi, ces formations visent à évacuer toute forme d'autoritarisme et de directivité dans la relation d'accompagnement afin de préserver « l'autonomie » et le « cheminement personnel » du catéchumène.

Certains milieux professionnels mobilisent eux aussi ces outils spécifiques de « l'accompagnement ». On l'a vu, beaucoup d'accompagnateurs ont exercé des professions dans lesquelles le

¹⁴ À la question « En quoi consistent les formations que les accompagnateurs suivent au cours de l'année ? » de l'enquêteur, Simone répond : « On nous fait découvrir ce qu'est l'accompagnement. Quelle forme d'écoute est souhaitable. Alors on nous fait prendre conscience de comment nous, nous aimerions être écoutés. Ce qui nous a fait avancer au moment où nous-mêmes avons pu être écoutés par quelqu'un, pour réaliser ce qui permet de progresser si on vous laisse parler. Les jésuites sont assez forts pour ça. Ils vous proposent disons, des techniques ».

rapport avec leurs clients-patients-bénéficiaires se caractérise par un déséquilibre structurel et un travail de transformation d'autrui. Ces professions supposent l'acquisition de ce que Philip Milburn (2002) appelle une « compétence relationnelle ». Selon l'auteur,

[...] pour de multiples activités professionnelles dont le contact personnalisé avec le public constitue un aspect essentiel pour l'accomplissement de leurs objectifs, la maîtrise de l'interaction apparaît comme le creuset de la compétence. (*Ibid.* : 47.)

Qu'il s'agisse de maîtriser les méthodes de la communication non violente (CNV), de la « reformulation » et de « l'écoute active », d'être capable d'instaurer un climat de confiance, de maintenir constamment l'équilibre entre distance et intimité relationnelle, d'occuper une posture d'autorité sans avoir l'air autoritaire, ou encore d'incarner subtilement l'impartialité et la neutralité professionnelle, l'ensemble de ces savoir-faire forme un système de compétences qui constitue le cœur du métier d'un grand nombre d'accompagnateurs.

Le cas de Jean

Jean a 75 ans lorsque nous le rencontrons. Il nous a invité à réaliser l'entretien chez lui, dans son appartement situé dans le IV^e arrondissement de Paris. Jean est accompagnateur depuis une dizaine d'années. Aujourd'hui à la retraite, il a longtemps travaillé dans les ressources humaines :

Je faisais la formation à l'entreprise, c'est-à-dire que je travaillais la plupart du temps avec des jeunes cadres d'entreprise, donc des diplômés la plupart du temps. [...] Mais écoutez, s'il y a une chose que j'ai pu apprendre dans ce métier, c'est de prendre en considération les gens. C'est basique mais voilà ! Pour les prendre en considération il faut déjà les entendre. Il faut savoir écouter, et après cela il y a tout un travail de pilotage à faire, parce qu'il faut passer à une vitesse supérieure de concrétisation, de développement, de réalisation, etc. Donc voilà, le travail que moi j'ai fait pendant toutes ces années m'est finalement un peu utile quand même pour le travail [d'accompagnateur] au sein du catéchuménat.

Jean nous explique avoir bénéficié de nombreuses formations sur la communication en entreprise, les techniques d'entretien, l'accompagnement des salariés et des équipes. À l'échelle de l'individu, on note une continuité entre les éléments de socialisation incorporés hier dans la sphère professionnelle et leur réactualisation dans la mise en œuvre de l'accompagnement personnalisé. Qu'il s'agisse de l'Église ou d'une entreprise, l'accompagnement est pour Jean une posture « d'écoute attentive » couplée d'un « travail de pilotage » :

Il faut que l'accompagnateur soit très attentif à la vie, à la problématique profonde de la personne. Il faut essayer d'entrer dans sa vie, doucement, et de comprendre ses mécanismes... Et là, c'est parfois assez déroutant, on trouve tout... Il faut être très respectueux du cheminement des gens tout en les conduisant quand même un peu pour essayer de les faire avancer dans une voie.

C'est bien grâce à l'important degré d'intimité assuré par le dispositif, mais aussi en mobilisant ses compétences relationnelles, que Jean est en mesure de « faire avancer [le catéchumène] dans une voie ».

Le travail de socialisation des convertis

La reformulation comme outil pédagogique d'inculcation des croyances

L'accompagnement individuel se double de séances collectives. C'est au sein du groupe qu'ils doivent apprendre à « partager leurs émotions »¹⁵. Notre matériau d'observation des groupes de catéchumènes donne une vue précise de cet apprentissage. Prenons le déroulement ordinaire d'une séance de groupe. Le rendez-vous est fixé à 20 h, tous les premiers mercredis du mois. Une quinzaine de personnes se retrouvent devant l'église. Le curé, un prêtre et une dizaine d'autres personnes en civil nous accueillent. Ce sont les accompagnateurs qui viennent de terminer leur séance de

¹⁵ « Le fidèle doit être capable de rendre compte de ce qu'il a reçu : ce qui lui a été transmis, ce que cela a suscité en lui et ce qu'il porte en mémoire, il doit pouvoir l'exprimer et en témoigner » (Conférence des évêques de France, 2006 : 55)

« débriefing » mensuel. Après quelques salutations et poignées de main, chacun prend place sur l'une des chaises disposées en cercle. Nicole, la responsable, prend la parole et accueille les nouveaux. Les participants ont en main une photocopie distribuée lors de la dernière réunion. Il s'agit d'un court extrait de la Bible : le sacrifice d'Isaac. « L'enjeu », nous expliquera Nicole, est que les catéchumènes parviennent à « faire le lien » entre l'extrait et leur expérience personnelle de croyant débutant. « Que devons-nous quitter nous aussi pour suivre le Seigneur, à la manière d'Abraham ? », demande-t-elle au groupe. Les catéchumènes les plus « affermis »¹⁶, généralement les plus anciens, prennent d'emblée la parole. Ils décrivent une expérience vécue qui leur semble profondément liée au texte : « ça m'a beaucoup touché », « j'ai eu le sentiment que le texte me parlait ». L'un des objectifs de cette réunion est de donner la parole aux candidats déjà bien avancés dans le parcours catéchuménal – les nouveaux ne parlent pas – afin qu'ils racontent certaines étapes de leur « histoire sainte »¹⁷, les obstacles qu'ils ont rencontrés et les moyens pour les surmonter. Attentives, les nouvelles recrues découvrent comment il convient de se raconter dans cet espace. La parole qui circule, matérialisée par le passage de la bougie dans les mains des participants, permet à chacun de s'appuyer sur les mots des autres. Ce jeu de la communication croisée fonctionne alors comme un distributeur de « manières de dire » son expérience de converti¹⁸.

Tout au long de la soirée, Nicole et les accompagnateurs interviennent pour relancer la discussion. Leurs interventions prennent une forme bien précise : ils « reformulent » les propos des catéchumènes. Lorsqu'un candidat propose une interprétation du texte, toute correction franche de la part des formateurs est proscrite. La relation d'accompagnement, on l'a vu, est perçue par les responsables comme une relation de « partage » et non « d'apprentissage ». Il ne peut y avoir d'erreur d'interprétation puisque les candidats expriment leurs ressentis, leurs émotions,

¹⁶ Terme employé par les accompagnateurs.

¹⁷ Expression qui désigne le récit de conversion.

¹⁸ Le prêtre présent ce soir-là nous explique : « Généralement, ça prend à peu près un an, voire un peu plus, il y a un moment où ils deviennent capables d'exprimer ce qu'ils ressentent, il y a un vrai déblocage quoi ! ».

jugées « authentiques ». Puisqu'il n'y a pas d'erreur possible, il n'y a que des propositions vraies. Le candidat est invité à approfondir – « vas-y continue », « développe un peu » – et les catéchumènes plus anciens sont sollicités pour compléter le propos avant la reformulation finale d'un accompagnateur. Suivant cette logique de non-imposition de la « bonne » réponse, la reformulation prend la forme d'une négociation devant se clôturer par l'approbation du candidat – « C'est bien ce que tu voulais dire ? ». Grâce à la reformulation, personne ne perd la face et la correction a tout de même eu lieu. C'est ainsi que se déroule une partie du « travail de pilotage » dont parlait Jean plus haut, tant lors des réunions collectives que des entretiens en tête à tête.

Plasticité du programme et du temps de formation : ne pas « brusquer » les catéchumènes

L'accompagnement des convertis est « personnalisé » dans la mesure où chaque candidat au baptême bénéficie des services d'un accompagnateur mais également parce que l'offre de formation est susceptible d'être individualisée. Jean-Marie, membre d'une paroisse située dans le quartier du Marais à Paris et accompagnateur de 54 ans note :

Un jour, quand il nous semble que la personne, je dirais, accroche et qu'on constate bien une démarche de foi, on lui demande si elle veut bien rentrer en catéchuménat. Donc on en discute avec l'accompagnateur et puis le curé, en général ça se passe comme ça, et puis on lui propose. [...] Et puis après, ce catéchuménat il va durer... [silence] Enfin, ça dépend de là où en est la personne.

Jean-Marie souligne ici la variabilité du temps de formation en fonction de « là où en est la personne ». Dans les paroisses au sein desquelles nous avons enquêté, le terme d'« itinéraire » est préféré à celui de « parcours » : le parcours est collectif tandis que l'itinéraire est individuel. Cette nuance entend souligner le caractère individualisé de l'offre de formation, pour « [...] que chacun soit

suivi pour ce qu'il est »¹⁹. Si l'ordre des étapes du rituel d'initiation est fixé à l'avance, la durée de chacune d'elles est variable : « Ce n'est pas une question de dates ! », nous explique la responsable d'un groupe catéchuménal. Ce « temps de maturation », durant lequel le candidat doit se « rapprocher de Jésus-Christ », est considéré comme « entièrement sacramental ». Ainsi, cette période de formation visant à produire de bons chrétiens²⁰ se trouve théologiquement justifiée.

Les motifs d'un allongement du parcours pour les moins bons élèves du catéchuménat sont exprimés de la manière suivante : « il avait besoin d'un peu plus de temps », « on a jugé que ce qu'elle exprimait n'était pas vraiment abouti », « on voyait bien que c'était encore hésitant chez lui »²¹. Ce flou autorise l'évaluation de situations très diverses, comme le montre cet extrait d'entretien avec Béatrice, responsable des catéchumènes d'une paroisse de Nanterre qui répond à la question suivante : comment savez-vous que quelqu'un a besoin d'un peu plus de temps ? :

Quelqu'un qui fait des malversations, je ne sais pas moi... Si on a repéré dans l'accompagnement des choses qui ne sont pas très honnêtes, dans la façon dont la personne exerce sa profession. Donc on se dit qu'il va peut-être falloir rediscuter de tout ça. [...] Ça peut être également des positionnements politiques, ou je ne sais pas... un discours ouvertement xénophobe. [...] Mais ça peut être aussi qu'on a repéré une personne qui, depuis dix ans, n'adresse plus la parole à son père. Bon... On se dit, quelles que soient les raisons, qu'elles soient bonnes ou pas... Est-ce bien cohérent d'être dans cette situation avec une personne si proche ? Est-ce cohérent avec une vie chrétienne ? Pour moi, il me semble qu'il faut en discuter afin d'ouvrir un chemin de pardon... On peut très bien se dire que peut-être il faut continuer le cheminement. [...] Tout ça peut prendre du temps et le temps ne sera pas le même pour les personnes.

¹⁹ Propos recueillis en entretien avec Nicole, responsable du catéchuménat de sa paroisse.

²⁰ Pierre Bourdieu et Jean Claude Passeron définissent le « travail pédagogique » comme un « travail d'inculcation qui doit durer assez pour produire une formation durable, i.e. un habitus » (Bourdieu et Passeron, 1970 : 46-47).

²¹ Propos recueillis en entretien auprès de différents accompagnateurs.

Engagement professionnel, liens familiaux, opinions politiques, valeurs morales... Le terrain arpenté est vaste. Une telle amplitude laisse entrevoir à quel point le travail institutionnel se veut englobant. La durée du « cheminement » est alors estimée au regard du travail de transformation à fournir : « Ils sont arrivés tout nus, tout neufs et ils ont besoin d'être portés un peu plus, parce que c'est fragile... », nous explique Béatrice. La stratégie institutionnelle qui vise à personnaliser l'offre de formation pour chaque candidat se déploie également sur le plan du programme de connaissances. C'est à partir de l'expérience quotidienne du catéchumène et de son histoire personnelle – « sa réalité » – que l'accompagnateur adapte ses réponses et propose certaines interprétations. Il s'agit d'assurer une imprégnation progressive des catégories religieuses à la « réalité » du converti. Pour cela, l'accompagnateur possède des outils. Le manuel *Rencontre avec Jésus Le Christ*²² fournit une série de fiches thématiques, chaque fiche proposant une problématisation accompagnée d'un plan et d'exercices pratiques. Par exemple, le module « lorsqu'Il nous visite », propose des extraits bibliques liés à cette thématique ainsi que des exercices d'écriture, des chants et des prières devant permettre au catéchumène de répondre à la question : « Comment reconnaître, dans les rencontres avec mon prochain, que Dieu me visite ? ». Le module « de la vie à la mort », construit sur le même principe, s'adresse aux convertis ayant vécu la perte d'un proche.

Puisque l'accompagnement se construit à distance des formes scolaires de socialisation – « Il ne faut pas qu'ils aient l'impression qu'on fait du scolaire ! »²³ –, les accompagnateurs que nous avons rencontrés n'utilisent généralement pas ces manuels lors des entretiens avec les nouveaux convertis. Ils s'y réfèrent entre les

²² Il en existe beaucoup d'autres. En voici quelques exemples : *Accompagner des Catéchumènes : guide pratique* (2003), *Où demeures-tu ? Itinéraire d'initiation chrétienne pour les jeunes et les adultes : carnet de voyage* (2016), *Chemin vers le baptême et la vie chrétienne : parcours catéchuménal pour adultes* (2016), *En chemin avec l'Évangile de Marc : parcours d'initiation chrétienne pour adulte* (2016), *Le livre d'or du catéchumène* (2018), *Guide pastoral du Rituel de l'initiation chrétienne des adultes* (2000), *Fortifiés en Christ : vers la confirmation et l'eucharistie à l'âge adulte* (2013).

²³ Propos recueillis en entretien avec Simone, accompagnatrice, auparavant responsable d'aumônerie.

séances afin d'y trouver « quelques pistes de réflexion » en vue du tête-à-tête suivant. De cette manière, *Rencontre avec Jésus Le Christ* balise le terrain et fournit aux accompagnateurs les grandes lignes du programme – extraits bibliques, thématiques, exercices pratiques – par lequel devra passer chaque candidat au baptême. Cette pédagogie implique également un choix minutieux des termes employés. Il est fréquent que certains mots tels que « péché », « exorcisme » ou « résurrection » soient mis de côté dans les premiers temps et introduits en douceur au cours des séances pour ne pas « brusquer » le candidat.

L'accompagnement personnalisé comme « relation de partage » et de « témoignage »

Dans l'Église catholique, « l'accompagnement personnalisé » des convertis est décrit comme une « relation de partage » et de « témoignage ». Un « grand frère dans la foi » marche aux côtés d'un croyant débutant, « sans jamais le précéder ». L'accompagnateur aguerrí, en adoptant une attitude « bienveillante » et « non jugeante », est capable d'instaurer « une relation de confiance mutuelle » et de trouver la « juste distance » avec l'accompagné pour « avancer à *son* rythme, sur *son* propre chemin vers le Christ ». Ces expressions traduisent le souci qu'ont les accompagnateurs de ne pas être directifs avec les personnes récemment entrées dans l'Église, jugées « fragiles ». Néanmoins, ces nouvelles recrues doivent être formées à la foi catholique. Il ne suffit pas de croire en Dieu, il faut encore savoir s'adresser à lui correctement et comprendre ses messages, que ce soit dans la Bible ou dans la trame du quotidien.

L'accompagnement personnalisé apparaît alors comme un dispositif particulièrement adapté pour répondre à ces exigences. Il permet de donner une formation collective tout en maintenant chez chaque candidat le sentiment que son « cheminement spirituel » est unique ainsi que « sa relation personnelle » avec Jésus-Christ. Ce registre relationnel contribue à mettre l'institution en retrait sans pour autant la faire disparaître. Se déploie alors une forme d'autorité spécifique, que nous avons qualifiée de *voilée*, et qui permet aux accompagnateurs d'exercer un certain pouvoir sur les convertis afin de réorienter leurs comportements et de corriger leurs croyances. Les résultats de notre enquête nous conduisent donc à prendre le

contrepied des thèses postulants le « déclin de l'institution » (Dubet, 2002) et l'avènement d'un monde où les régulations collectives se seraient atténuées au point de laisser l'individu face à lui-même, ou face à Dieu. En terrain catholique comme ailleurs, la contrainte institutionnelle ne s'est pas évanouie, mais elle s'exprime par des voies nouvelles. C'est notamment sous les traits d'une relation d'accompagnement que l'institution « se rapproche » (Astier, 2007) de celles et ceux qu'il faut former et intégrer durablement à la communauté.

Ce processus de renouvellement des formes de l'autorité, ayant débuté dans la seconde moitié du XX^e siècle, peut donc être en partie éclairé par l'observation méticuleuse et systématique du fonctionnement des dispositifs pédagogiques religieux afin de constater comment, en pratique, une certaine autorité s'exerce encore sur les croyants, mais tend à être occultée en tant que telle. C'est ce que montre, par exemple, Yannick Fer au sein des Assemblées de Dieu en Polynésie française, une Église pentecôtiste où la relation entre les croyants et leur dieu est considérée comme immédiate (sans intermédiaires humains), s'incarnant de manière emblématique lors des scènes de « parler en langues » (un échange de messages, lors d'une prière collective, entre Dieu et un membre de l'assemblée). L'enquête ethnographique au sein de ces groupes pentecôtistes permet de *dévoiler* le « travail institutionnel invisible » (Fer, 2010 : 171–172) réalisé par certaines figures d'autorité, notamment celles des pasteurs et des mentors, dont le rôle consiste à maintenir la croyance collective en la réalité de cette interaction directe avec Dieu. Comme le souligne l'auteur :

[...] la force d'évidence et l'autorité de ces messages reposent évidemment sur leur caractère spectaculairement surnaturel. Leur production implique une série de mécanismes complexes dont l'ajustement spontané permet de transfigurer le travail institutionnel en « souffle de l'Esprit ». (Fer 2010 : 45.)

On pourrait également citer le travail de Juliette Galonnier sur les convertis à l'islam au sein d'une association américaine, *The Islamic Connection*. L'auteur montre que la figure de « l'animateur-formateur » s'est substituée à celle du maître, autoritaire et non contestable. Humble, à l'écoute de ses élèves, faisant preuve d'humour et témoignant de sa propre expérience de croyant,

« l'animateur-formateur » parvient à transmettre aux convertis de nouvelles dispositions « sans avoir l'air autoritaire » (Galonnier, 2021 : 18–19).

Les « dispositifs d'accompagnement » constituent l'une de ces formes visibles d'une autorité renouvelée qui puise sa force dans le travail collectif de dénégation qui l'entoure. Depuis les années 1980, la rhétorique de l'accompagnement fleurit partout où il s'agit d'opérer un travail sur les individus : accompagnement scolaire, professionnel, thérapeutique et psychothérapeutique, social, carcéral, spirituel, sportif, nutritionnel et bien d'autres encore. De ce point de vue, l'usage du mot « accompagnement » pointe pour les sociologues des lieux où il faut désormais rechercher ces formes renouvelées de l'autorité institutionnelle (Angey, 2021 ; Fer, 2010, 2021 ; Vildard, 2021, 2022). Non point disparu, le pouvoir s'est reconfiguré en intégrant un fort accent antiautoritaire et une rhétorique émancipatrice qui lui permettent de s'exercer pleinement sans être vécu comme une contrainte, tant par celui qui l'exerce, que celui sur qui il s'exerce.

Bibliographie

- ANGEY, Gabrielle, Yannick FER et Martial VILDARD. 2021. « (Se) convertir : les ressorts institutionnels de la transformation biographique ». *Genèses*, no 124, p. 3–8.
- ASTIER, Isabelle. 2007. *Les nouvelles règles du social*. Paris : Presses universitaires de France.
- ARENDDT, Hannah. 1989 [1972]. *La crise de la culture*. Paris : Gallimard.
- BÉRAUD, Céline. 2007. *Prêtres, diacres, laïcs. Révolution silencieuse dans le catholicisme français*. Paris : Presses universitaires de France.
- BODIN, Romuald. 2011. « Une éducation sentimentale. Sur les ambiguïtés de l'accompagnement social en éducation spécialisée ». *Déviance et Société*, no 35, p. 93–112.
- BOURDIEU, Pierre et Jean-Claude PASSERON. 1970. *La reproduction. Éléments d'une théorie du système d'enseignement*. Paris : Minuit.
- BOURDIEU, Pierre. 1979. *La Distinction. Critique sociale du jugement*. Paris : Minuit.
- . 1981. « La représentation politique [Éléments pour une théorie du champ politique] ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, no 36, p. 3–24.
- CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE. 2006. *Texte National pour l'orientation de la catéchèse en France et principes d'organisation*. Paris : Le Cerf.
- . 2022. « Baptisés de Pâques 2022 ». *Service National de la Catéchèse et du Catéchuménat*. Récupéré le 16 décembre 2022 de <https://catechese.catholique.fr/actualites-initiatives/actualites/324867-enquete-du-catechumenat-qui-sont-les-adultes-baptises-a-paques-en-2022/>.
- . S.d. « Catéchèse et pédagogie d'initiation : c'est le Christ qui initie ». *Service National de la Catéchèse et du Catéchuménat*. Récupéré le 16 décembre 2022 de <https://catechese.catholique.fr/outils/conference-contribution/3539-cest-le-christ-qui-initie>.
- . S.d. « Qu'est-ce que la pédagogie d'initiation ? ». *Service National de la Catéchèse et du Catéchuménat*. Récupéré le 16 décembre 2022 de <https://catechese.catholique.fr/outils/conference-contribution/3543-pedagogie-initiation>.
- DUBET, François. 2002. *Le déclin de l'institution*. Paris : Seuil.
- . 2008. « La place de l'institution aujourd'hui ». *Enfances et Psy*, no 40, p. 29–34.
- FER, Yannick. 2010. « The Holy Spirit and the Pentecostal Habitus : Elements for a Sociology of Institution in Classical Pentecostalism ». *Nordic Journal of Religion and Society*, no 23, p. 157–176.
- . 2021. « Le travail « invisible » de l'institution pentecôtiste : "relation personnelle avec Dieu" et mécanismes de la transformation biographique ». *Genèses*, no 124, p. 31–53.

- FOUCAULT, Michel. 1994. « Le jeu de Michel Foucault ». Dans *Dits et écrits III, 1976–1979*, 298–329. Paris : Gallimard.
- GALONNIER, Juliette. 2021. « “Venez comme vous êtes à l’islam tel qu’il est”. Individualisme religieux et travail de conversion d’une organisation musulmane américaine ». *Genèses*, no 124, p. 9–30.
- MEMMI, Dominique. 2008. « Mai 68 ou la crise de la domination rapprochée ». Dans *Mai-Juin 68*, sous la dir. de Dominique DAMAMME, Boris GOBILLE, Frédérique MATONTI et Bernard PUDAL, p. 35–46. Paris : L’Atelier.
- . 2003. « Faire consentir : la parole comme mode de gouvernement ». Dans *La politisation*, sous la dir. de Jacques LAGROYE, p. 445–459. Paris : Belin.
- MILBURN, Philip. 2002. « La compétence relationnelle : maîtrise de l’interaction et légitimité professionnelle. Avocats et médiateurs ». *Revue française de sociologie*, no 43, p. 47–72.
- ORANGE, Sophie. 2009. « Un “petit supérieur” : pratiques d’orientation en section de technicien supérieur ». *Revue française de pédagogie*, no 167, p. 37–45.
- PERRIN-HEREDIA, Ana. 2016. « L’accompagnement budgétaire. Un instrument ambivalent du gouvernement des conduites économiques domestiques ». Dans *Gouverner les conduites*, sous la dir. de Sophie DUBUISSON-QUELLIER, p. 365–398. Paris : Presses de Sciences Po.
- PORTIER, Philippe. 2019. « La question laïque dans la France contemporaine. Anatomie d’une controverse ». Dans *La sécularisation en question. Religions et laïcités au prisme des sciences sociales*, sous la dir. de Jean BAUBÉROT, Philippe PORTIER et Jean-Paul WILLAIME, 89–107. Paris : Classiques Garnier.
- Rituel de l’Initiation Chrétienne des Adultes*. 1997 [1996]. Paris : Desclée/Mame.
- ROGERS, Carl. 1951. *Client-Centered Therapy : Its Current Practice, Implications and Theory*. Boston : Houghton Mifflin.
- Sacrosanctum concilium. Constitution sur la sainte Liturgie*. 2014 [1963]. Paris : Mame/Bayard/Le Cerf.
- SALMAN, Scarlett. 2021. *Aux bons soins du capitalisme. Le coaching en entreprise*. Paris : Presses de Sciences Po.
- VILDARD, Martial. 2022. « Sociologie des dispositifs “d’accompagnement de la personne” : autorité voilée et travail sur l’individu. Conseil conjugal et familial, coaching professionnel, conseil spirituel ». Thèse de doctorat, Paris, Université Paris Sciences et Lettres.
- WEBER, Max. 1971 [1922]. *Économie et société*. Paris : Plon.

Abstract : In 2022, 4 147 adults were baptized by the Catholic Church in France. After an average initiation period of two years, catechumens receive the sacraments of Baptism, Confirmation and Eucharist. This article aims to contribute to the analysis of transformations in religious authority by highlighting the role of “personalized accompaniment” for baptismal candidates. It examines how the Catholic institution manages to make itself forgotten so that an apparently unmediated relationship can be established between the candidate and the Word of God. The article analyzes how spiritual guides manage to deliver a collective formation to catechumens, while maintaining for each of them the feeling that their “journey” is unique, and that they remain masters of their “spiritual itinerary”. A survey of six Paris parishes shows that the effectiveness of the work of socializing catechumens relies on the constant euphemization of the guide’s power.

Keywords : counseling, catechumenate, secondary socialization, authority, power
